

## Chapitre 7 – De la scène à la salle

### Table des matières

Chapitre 7 – De la scène à la salle .....	1
Lire une œuvre intégrale : <i>Ruy Blas</i> , d'Hugo .....	2
<b>Texte 1</b> Une scène d'exposition romantique, p.165 .....	2
<b>Texte 2</b> La construction du héros romantique, p.167 .....	6
<b>Texte 3</b> Une esthétique du contraste, p.168.....	8
<b>Texte 4</b> Mourir sur scène, p.170.....	11
Lire une œuvre intégrale : <i>Ruy Blas</i> , de Victor Hugo .....	13
Texte écho Victor Hugo, Préface de <i>Cromwell</i> , 1827, p.171 .....	13
Étudier un groupement de textes : franchir le quatrième mur .....	15
<b>Texte 1</b> Molière, <i>L'Avare</i> , 1668, p.172 .....	15
Texte écho Shakespeare, <i>Jules César</i> , 1623, p.173 .....	17
<b>Texte 2</b> Anouilh, <i>Antigone</i> , 1944, p.174 .....	19
<b>Texte 3</b> Ionesco, <i>Le roi se meurt</i> , 1962, p.175.....	21
<b>Texte 4</b> Vercors, <i>Zoo ou l'Assassin philanthrope</i> , 1964, p.176.....	23
Texte écho Carrière, <i>La Controverse de Valladolid</i> , 1992, p.177 .....	25

## Lire une œuvre intégrale : *Ruy Blas*, d'Hugo

### Texte 1 Une scène d'exposition romantique, p.165

Quand le rideau s'ouvre, il n'y a aucun personnage sur scène, ce qui contrevient aux préconisations de la scène classique. L'histoire se déroule dans l'Espagne de Charles II, au XVII<sup>e</sup> siècle.

#### Acte I

*Le salon de Danaé<sup>1</sup> dans le palais du roi, à Madrid. Ameublement magnifique dans le goût demi flamand du temps de Philippe IV. À gauche, une grande fenêtre à châssis<sup>2</sup> dorés et à petits carreaux. Des deux côtés, sur un pan coupé, une porte basse donnant dans quelque appartement intérieur. Au fond, une grande cloison vitrée à châssis dorés s'ouvrant par une large porte également vitrée sur une longue galerie. Cette galerie, qui traverse tout le théâtre, est masquée par d'immenses rideaux qui tombent du haut en bas de la cloison vitrée. Une table, un fauteuil, et ce qu'il faut pour écrire. Don Salluste entre par la petite porte de gauche, suivi de Ruy Blas et de Gudiel, qui porte une cassette et divers paquets qu'on dirait disposés pour un voyage. Don Salluste est vêtu de velours noir, costume de cour du temps de Charles II. La toison d'or<sup>3</sup> au cou. Par dessus l'habillement noir, un riche manteau de velours vert clair, brodé d'or et doublé de satin noir. Épée à grande coquille<sup>4</sup>. Chapeau à plumes blanches. Gudiel est en noir, épée au côté. Ruy Blas est en livrée<sup>5</sup>. Haut-de-chausses<sup>6</sup> et juste-au-corps. Surtout<sup>7</sup> galonné, rouge et or. Tête nue. Sans épée.*

## Scène 1

### Don Salluste

Ruy Blas, fermez la porte, – ouvrez cette fenêtre.

*Ruy Blas obéit, puis, sur un signe de don Salluste, il sort par la porte du fond.*

*Don Salluste va à la fenêtre.*

Ils dorment encor tous ici, – le jour va naître.

*Il se tourne brusquement vers Gudiel.*

Ah ! c'est un coup de foudre !... – oui mon règne est passé,

Gudiel ! – renvoyé, disgracié, chassé ! –

5 Ah ! tout perdre en un jour ! – L'aventure est secrète

Encor, n'en parle pas. – Oui, pour une amourette,

– Chose, à mon âge, sottre et folle, j'en conviens ! –

Avec une suivante, une fille de rien !

Séduite, beau malheur ! parce que la donzelle<sup>8</sup>

10 Est à<sup>9</sup> la reine, et vient de Neubourg<sup>10</sup> avec elle,

Que cette créature a pleuré contre moi,

Et traîné son enfant dans les chambres du roi ;

Ordre de l'épouser. Je refuse. On m'exile !

On m'exile ! Et vingt ans d'un labeur difficile,

15 Vingt ans d'ambition, de travaux nuit et jour ;

Le président haï des alcades<sup>11</sup> de cour,

Dont nul ne prononçait le nom sans épouvante ;

Le chef de la maison de Bazan, qui s'en vante ;

Mon crédit, mon pouvoir, tout ce que je rêvais,  
20 Tout ce que je faisais et tout ce que j'avais,  
Charge, emplois, honneurs, tout en un instant s'écroule  
Au milieu des éclats de rire de la foule !

**Gudiel**

Nul ne le sait encor, monseigneur.

**Don Salluste**

Mais demain !

Demain, on le saura ! – Nous serons en chemin !

Acte I, scène 1, vers 1-21.

1. Danaé, dans la mythologie grecque, est enfermée par son père Acrisios dans une tour de bronze, où Zeus parvient à pénétrer sous la forme d'une pluie d'or.
2. Encadrement d'un vitrage.
3. La toison d'or est l'ordre de chevalerie le plus prestigieux et le plus élevé en Espagne.
4. Partie d'une arme blanche qui protège la main.
5. Uniforme d'un serviteur.
6. Vêtement ample que l'on met par-dessus ses habits.
7. Vêtement qui couvre le corps de la ceinture aux genoux.
8. Jeune fille (familier).
9. Au service de.

10. Ville d'Allemagne.

11. Fonctionnaires de justice espagnols.

## Texte 2 La construction du héros romantique, p.167

Ruy Blas avoue son amour pour la reine à Don Carlos, un ancien compagnon de route retrouvé chez Salluste dont il est le cousin.

### Acte I, scène 3

Ruy Blas

Écoute.

Je l'attends tous les jours au passage. Je suis  
Comme un fou ! Ho ! Sa vie est un tissu d'ennuis,  
À cette pauvre femme ! – oui, chaque nuit j'y songe. –  
Vivre dans cette cour de haine et de mensonge,

5 Mariée à ce roi qui passe tout son temps  
À chasser ! Imbécile ! – un sot ! Vieux à trente ans !  
Moins qu'un homme ! À régner comme à vivre inhabile<sup>1</sup>.  
– Famille qui s'en va<sup>2</sup> ! – Le père était débile<sup>3</sup>  
Au point qu'il ne pouvait tenir un parchemin.

10 – Oh ! Si belle et si jeune, avoir donné sa main  
À ce roi Charles Deux ! Elle ! Quelle misère !  
– Elle va tous les soirs chez les sœurs du Rosaire<sup>4</sup>,  
Tu sais ? En remontant la rue Ortaleza.

Comment cette démente en mon cœur s'amassa,  
15 Je l'ignore. Mais juge ! Elle aime une fleur bleue  
D'Allemagne... – je fais chaque jour une lieue,  
Jusqu'à Caramanchel<sup>5</sup>, pour avoir de ces fleurs.

J'en ai cherché partout sans en trouver ailleurs.

J'en compose un bouquet, je prends les plus jolies...

20 – Oh ! Mais je te dis là des choses, des folies ! –

Puis à minuit, au parc royal, comme un voleur,

Je me glisse et je vais déposer cette fleur

Sur son banc favori. Même, hier, j'osai mettre

Dans le bouquet, – vraiment, plains-moi, frère ! – une lettre !

25

Acte I, scène 3, vers 382-406

1. Inapte.

2. Qui se dégrade.

3. Faible.

4. Congrégation religieuse.

5. District de Madrid.

### Texte 3 Une esthétique du contraste, p.168

Six mois se sont écoulés depuis que Salluste a été chassé. Ruy Blas, devenu Grand d'Espagne sous l'identité de Don Carlos, règne en maître à la cour. Il vient d'obtenir de la reine l'aveu de son amour.

#### Acte III, scène 4

#### Ruy Blas

Donc je marche vivant dans mon rêve étoilé !

Oh ! Oui, j'en suis bien sûr, elle m'a bien parlé.

C'est bien elle. Elle avait un petit diadème

En dentelle d'argent. Et je regardais même,

5 Pendant qu'elle parlait, – je crois la voir encor, –

Un aigle ciselé sur son bracelet d'or.

Elle se fie à moi, m'a-t-elle dit. – Pauvre ange !

Oh ! S'il est vrai que Dieu, par un prodige étrange,

En nous donnant l'amour, voulut mêler en nous

10 Ce qui fait l'homme grand à ce qui le fait doux, [...]

Moi, qui ne crains plus rien maintenant qu'elle m'aime,

Moi, qui suis tout-puissant, grâce à son choix suprême,

Moi, dont le cœur gonflé ferait envie aux rois,

Devant Dieu qui m'entend, sans peur, à haute voix,

15 Je le dis, vous pouvez vous confier, madame,

À mon bras comme reine, à mon cœur comme femme !

Le dévouement se cache au fond de mon amour

Pur et loyal ! – allez, ne craignez rien ! –

*Depuis quelques instants, un homme est entré par la porte du fond, enveloppé d'un grand manteau, coiffé d'un chapeau galonné d'argent. Il s'est avancé lentement vers Ruy Blas sans être vu, et, au moment où Ruy Blas, ivre d'extase et de bonheur, lève les yeux au ciel, cet homme lui pose brusquement la main sur l'épaule. Ruy Blas se retourne comme réveillé en sursaut ; l'homme laisse tomber son manteau, et Ruy Blas reconnaît don Salluste. Don Salluste est vêtu d'une livrée couleur de feu à galons d'argent, pareille à celle du page<sup>1</sup> de Ruy Blas.*

### **Scène 5**

**Don Salluste**, posant la main sur l'épaule de Ruy Blas.

Bonjour.

**Ruy Blas**, effaré. – À part.

Grand Dieu ! Je suis perdu ! Le marquis !

**Don Salluste**, souriant.

Je parie

20 Que vous ne pensiez pas à moi.

**Ruy Blas**

Sa seigneurie,

En effet, me surprend.

À part.

Oh ! mon malheur renaît.

J'étais tourné vers l'ange et le démon venait.

*Il court à la tapisserie qui cache le cabinet secret et en ferme la petite porte au verrou ; puis il revient tout tremblant vers don Salluste.*

**Don Salluste**

Eh bien ! Comment cela va-t-il ?

**Ruy Blas**, *l'œil fixé sur don Salluste impassible, et comme pouvant à peine rassembler ses idées.*

Cette livrée ?...

**Don Salluste**, *souriant toujours.*

Il fallait du palais me procurer l'entrée.

25 Avec cet habit-là l'on arrive partout.

J'ai pris votre livrée et la trouve à mon goût.

Acte III, scènes 4 et 5, vers 1291-1316.

1. Serviteur.

## Texte 4 Mourir sur scène, p.170

La reine a appris la véritable identité de Ruy Blas. Alors que la souveraine refuse de lui pardonner son mensonge, il absorbe du poison.

### Acte V, scène 4

**La Reine**, *l'entourant de ses bras.*

Ruy Blas, je vous pardonne !

Mais qu'avez-vous fait là ? Parle, je te l'ordonne !

Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ?

Dis ?

### **Ruy Blas**

Si ! C'est du poison. Mais j'ai la joie au cœur.

*Tenant la reine embrassée et levant les yeux au ciel.*

Permettez, ô mon Dieu, justice souveraine,

5 Que ce pauvre laquais<sup>1</sup> bénisse cette reine,

Car elle a consolé mon cœur crucifié,

Vivant, par son amour, mourant, par sa pitié !

### **La Reine**

Du poison ! Dieu ! C'est moi qui l'ai tué ! – je t'aime !

Si j'avais pardonné ?...

**Ruy Blas**, *défaillant.*

J'aurais agi de même.

*Sa voix s'éteint. La reine le soutient dans ses bras.*

10 Je ne pouvais plus vivre. Adieu !

*Montrant la porte.*

Fuyez d'ici !

– Tout restera secret. – Je meurs.

*Il tombe.*

**La Reine**, *se jetant sur son corps.*

Ruy Blas !

**Ruy Blas**, *qui allait mourir, se réveille à son nom prononcé par la reine.*

Merci !

Acte V, scène 4, v.2241.

1. Serviteur.

## Lire une œuvre intégrale : *Ruy Blas*, de Victor Hugo

### Texte écho Victor Hugo, Préface de *Cromwell*, 1827, p.171

**Dans la préface de *Cromwell*, une pièce qu'il a écrite quelques années avant *Ruy Blas*, Victor Hugo théorise le drame, expression privilégiée des temps modernes, qui se nourrit de la nature et de la vérité.**

Du jour où le christianisme a dit à l'homme : « Tu es double, tu es composé de deux êtres, l'un périssable, l'autre immortel, l'un charnel<sup>1</sup>, l'autre éthéré<sup>2</sup>, l'un enchaîné par les appétits, les besoins et les passions, l'autre emporté sur les ailes de l'enthousiasme et de la rêverie, celui-ci enfin toujours courbé vers la terre, sa  
5 mère, celui-là sans cesse élané vers le ciel, sa patrie » ; de ce jour le drame a été créé. Est-ce autre chose en effet que ce contraste de tous les jours, que cette lutte de tous les instants entre deux principes opposés qui sont toujours en présence dans la vie, et qui se disputent l'homme depuis le berceau jusqu'à la tombe ?

La poésie née du christianisme, la poésie de notre temps est donc le drame ; le  
10 caractère du drame est le réel ; le réel résulte de la combinaison toute naturelle de deux types, le sublime et le grotesque, qui se croisent dans le drame, comme ils se croisent dans la vie et dans la création. Car la poésie vraie, la poésie complète, est dans l'harmonie des contraires. Puis, il est temps de le dire hautement, et c'est ici surtout que les exceptions confirmeraient la règle, tout ce qui est dans la  
15 nature est dans l'art. [...]

Le théâtre est un point d'optique. Tout ce qui existe dans le monde, dans l'histoire, dans la vie, dans l'homme, tout doit et peut s'y réfléchir, mais sous la baguette magique de l'art.

Victor Hugo, Préface de *Cromwell*, 1827.

1. Relatif au corps.
2. De nature céleste, divine.

## Étudier un groupement de textes : franchir le quatrième mur

### Texte 1 Molière, *L'Avare*, 1668, p.172

Harpagon ne régit sa maison et son entourage qu'en fonction des économies qu'il peut faire. Par crainte d'être volé, il a enseveli dans son jardin une grosse somme d'argent. Précaution inutile car elle vient de lui être dérobée.

**Harpagon** (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*). – Au voleur !

Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ?

Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ?

5 Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ?

Arrête. Rends-moi mon argent, coquin<sup>1</sup>... (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah !

C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je

fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation,

10 ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter<sup>2</sup>, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ?

Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup

15 de soin on ait épié<sup>3</sup> l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais

à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir<sup>4</sup> la justice, et faire donner la

question<sup>5</sup> à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi.

Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne

des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ?

20 De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y  
est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en  
dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à  
rire. Vous verrez qu'ils ont part<sup>6</sup> sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite,  
des commissaires, des archers, des prévôts<sup>7</sup>, des juges, des gênes<sup>8</sup>, des potences<sup>9</sup>  
25 et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon  
argent, je me pendrai moi-même après.

Acte IV, scène 7.

1. Scélérat, bandit.
2. Me ramener à la vie.
3. Observer attentivement, surveiller.
4. Chercher.
5. Faire subir un interrogatoire.
6. Participer.
7. Des représentants du roi, des officiers de police, des officiers de justice.
8. Torture.
9. Instrument destiné à la pendaison.

## Texte écho Shakespeare, *Jules César*, 1623, p.173

**Des « républicains » organisent contre César une conjuration qui conduira à son assassinat. Flavius et Marullus sont deux tribuns de la plèbe, c'est-à-dire des représentants du peuple.**

*Rome. Une rue.*

*Entrent Flavius, Marullus et une bande de citoyens.*

**Flavius.** – Hors d'ici ! Au logis, paresseux que vous êtes ! rentrez au logis. Est-ce fête aujourd'hui ? Eh ! ne savez-vous pas qu'étant artisans, vous ne devez pas  
5 sortir un jour ouvrable<sup>1</sup>, sans les insignes<sup>2</sup> de votre profession ?... Parle, toi, de quel métier es-tu ?

**Premier citoyen.** – Moi, monsieur ? charpentier.

**Marullus.** – Où est ton tablier de cuir ? et ta règle ? Que fais-tu ici dans tes plus beaux habits ?... Et vous, monsieur de quel métier êtes-vous ?

10 **Deuxième Citoyen.** – Ma foi, monsieur, comparé à un ouvrier dans le beau, je ne suis, comme vous diriez, qu'un savetier. [...]

**Flavius.** – Mais pourquoi n'es-tu pas dans ton échoppe aujourd'hui ? Pourquoi mènes-tu ces gens-là à travers les rues ?

**Deuxième citoyen.** – Ma foi, monsieur, pour user leurs souliers et  
15 me procurer plus de travail. Mais, en vérité, monsieur, nous chômons aujourd'hui pour voir César et nous réjouir de son triomphe.

**Marullus.** – Pourquoi vous réjouir ? Quelles conquêtes nous rapporte-t-il ? Quels sont les tributaires qui le suivent à Rome pour orner, captifs enchaînés, les roues de son chariot ? Bûches que vous êtes ! têtes de pierre, pires que des êtres  
20 insensibles ! – Ô cœurs endurcis ! cruels fils de Rome, est-ce que vous n'avez pas

connu Pompée<sup>3</sup> ? Et dès que seulement vous voyiez apparaître son chariot, vous poussiez d'une voix unanime une telle acclamation, que le Tibre tremblait au fond de son lit à entendre l'écho de vos cris répétés par les cavernes de ses rives ! et aujourd'hui vous vous couvrez de vos plus beaux habits ! Et aujourd'hui vous vous mettez en fête ! Et aujourd'hui vous jetez des fleurs sur le passage de celui qui marche triomphant dans le sang de Pompée !

William Shakespeare, *Jules César*, scène 1, trad Fr.-V. Hugo.

1. Jour où l'on doit travailler.
2. Instruments ou vêtements qui permettent d'identifier la profession.
3. Pompée a été l'adversaire de César pendant la guerre civile.

## Texte 2 Anouilh, *Antigone*, 1944, p.174

Les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, se disputent le trône de Thèbes et s'entretuent. Devenu roi, leur oncle Créon punit de mort quiconque ensevelira Polynice, qu'il considère comme un traître. Cependant, Antigone est prête à mourir pour accomplir ce qu'elle considère comme son devoir : enterrer son frère.

*Un décor neutre. Trois portes semblables. Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène. Ils bavardent, tricotent, jouent aux cartes.*

*Le Prologue se détache et s'avance.*

### Le Prologue<sup>1</sup>

Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait  
5 au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... Et, depuis que ce rideau s'est levé, elle sent qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa sœur  
10 Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme, de nous tous qui sommes là bien tranquilles à la regarder, de nous qui n'avons pas à mourir ce soir.

[...] La vieille dame qui tricote, à côté de la nourrice qui a élevé les deux petites, c'est Eurydice, la femme de Créon. Elle tricotera pendant toute la tragédie jusqu'à

ce que son tour vienne de se lever et de mourir. Elle est bonne, digne, aimante.

15 Elle ne lui est d'aucun secours. Créon est seul. Seul avec son petit page qui est trop petit et qui ne peut rien non plus pour lui.

Ce garçon pâle, là-bas, au fond, qui rêve adossé au mur, solitaire, c'est le Messager. C'est lui qui viendra annoncer la mort d'Hémon<sup>2</sup> tout à l'heure. C'est pour cela qu'il n'a pas envie de bavarder ni de se mêler aux autres. Il sait déjà...

20 Et maintenant que vous les connaissez tous, ils vont pouvoir vous jouer leur histoire.

Jean Anouilh, *Antigone*, © Éditions de la Table ronde, 1944.

1. Dans le théâtre grec, partie de la pièce qui présentait le sujet de la pièce et précédait l'entrée du chœur, un groupe de personnes intermédiaire entre le public et les acteurs qui commente l'action de la tragédie.
2. Fiancé d'Antigone et fils de Créon.

**Texte 3 Ionesco, *Le roi se meurt*, 1962, p.175**

**Béranger est le roi d'un royaume imaginaire où tout se dérègle. Ce délabrement est le signe annonciateur de sa propre mort, mais le roi refuse d'y croire. Sa première épouse, Marguerite, plaide le réalisme, alors que sa seconde épouse, Marie, fait tout pour entretenir le roi dans ses illusions.**

**Marguerite, au Roi.** – Sire, on doit vous annoncer que vous allez mourir.

**Le Médecin.** – Hélas, oui, Majesté.

**Le Roi.** – Mais je le sais, bien sûr. Nous le savons tous. Vous me le rappellerez quand il sera temps. Quelle manie avez-vous, Marguerite, de m'entretenir de  
5 choses désagréables dès le lever du soleil ?

**Marguerite.** – Il est déjà midi.

**Le Roi.** – Il n'est pas midi. Ah, si, il est midi. Ça ne fait rien. Pour moi, c'est le matin. Je n'ai encore rien mangé. Que l'on m'apporte mon breakfast. À vrai dire, je n'ai pas trop faim. Docteur, il faudra que vous me donniez des pilules pour réveiller  
10 mon appétit et dégourdir mon foie. Je dois avoir la langue saburrale<sup>1</sup>, n'est-ce pas ?

*Il montre sa langue au Docteur. [...]*

**Le Médecin.** – Sire, vous ne pouvez plus guérir.

**Le Roi.** – Je ne suis pas malade.

**Marie.** – Il se sent bien. (*Au Roi*) N'est-ce pas ?

15 **Le Roi.** – Tout au plus quelques courbatures. Ce n'est rien. D'ailleurs, ça va beaucoup mieux.

**Marie.** – Il dit que ça va bien, vous voyez, vous voyez.

**Le Roi.** – Ça va même très bien

**Marguerite.** – Tu vas mourir dans une heure et demie, tu vas mourir à la fin

20 du spectacle.

**Le Roi.** – Que dites-vous ma chère ? Ce n'est pas drôle.

**Marguerite.** – Tu vas mourir à la fin du spectacle.

**Marie.** – Mon Dieu !

**Le Médecin.** – Oui, Sire, vous allez mourir. Vous n'aurez pas votre petit déjeuner  
25 demain matin. Pas de dîner ce soir non plus. Le cuisinier a éteint le gaz. Il rend son  
tablier. Il range pour l'éternité les nappes et les serviettes dans le placard.

**Marie.** – Ne dites pas si vite, ne dites pas si fort.

**Le Roi.** – Qui donc a pu donner des ordres pareils sans mon consentement<sup>2</sup> ? Je me  
porte bien. Vous vous moquez. Mensonges. (*À Marguerite.*) Tu as toujours voulu ma  
30 mort. (*À Marie.*) Elle a toujours voulu ma mort. (*À Marguerite.*) Je mourrai quand je  
voudrai, je suis le Roi, c'est moi qui décide.

Eugène Ionesco, *Le roi se meurt*, © Éditions Galimard, 1962.

1. Chargée, pâteuse.

2. Accord, acceptation.

## Texte 4 Vercors, *Zoo ou l'Assassin philanthrope*, 1964, p.176

Douglas Templemore, un journaliste, est jugé pour avoir assassiné le bébé qu'il a eu avec une femme « tropi ». A-t-il commis un homicide ? Pour répondre à cette question, un tribunal doit statuer sur la nature des tropis.

### Neuvième tableau

*Au Muséum. Tribunal invisible. Une grille est roulée en avant de la scène. Des hommes d'aspect simiesque<sup>1</sup> mais vêtus en gardiens, regardent vers l'intérieur, dos au public. Les jurés, entrant côté jardin, les aperçoivent et s'arrêtent, intimidés.*

**Justice Draper** (*les détrompant*). – Non, non, ceux-là, ce sont les gardiens...

5 *Il conduit les jurés vers la grille, et l'on comprend alors que les tropis, s'ils étaient là, seraient à la place des spectateurs. Les jurés examinent ceux-ci les yeux ronds. Longue perplexité<sup>2</sup>. Le juge a pris discrètement du champ<sup>3</sup>, ainsi que les deux avocats.*

**Un juré presbytérien** (*comme malgré lui*). – C'est saisissant.

10 **Le président du jury** (*même ton*) : Jamais je ne me serais figuré...

**Une petite dame quaker**. – C'est aussi qu'on leur a mis des habits, pourquoi ? Pour la décence<sup>4</sup> ? C'est quand même tricher, non ?

**Un ex-colonel des Indes**. – C'est vrai... Savoir comment ils sont dessous ?

Tenez : moi j'avais au Bengale<sup>5</sup> un jeune gorille que j'habillais en indigène  
15 pour nous servir le thé. Eh bien, aucune de nos ladies n'a jamais pris garde<sup>6</sup> à la différence.

**Un juré moustachu**. – Ça ne m'étonne pas d'elles.

**Le presbytérien**. – Moi non plus ; et que serait-ce si, au lieu d'un gorille, ç'avait été un de ces tropis ?... (*Il les regarde.*) C'est vraiment saisissant... On

20 croirait avoir affaire à des hommes véritables.

**La dame.** – Non, non. Des hommes ? C'est impossible. [...]

**Le président du jury.** – L'embêtant, c'est qu'on ne voit pas leurs pieds, enfin leurs mains, dans ces chaussures. Peut-être que ça changerait tout ?

**Le moustachu.** – Non parce que ma conviction est faite ; et ce n'est pas la forme  
25 de leurs oreilles, de leurs orteils ou de leur astragale<sup>7</sup> qui me feront dire le contraire.  
Et moi, je dis que ces animaux-là, ce sont des hommes comme vous et moi.

**La dame.** – C'est de la diffamation ! Des petites bêtes si douces, si gentilles ! Avez-vous jamais vu des hommes aussi tranquilles, inoffensifs ? Peutits... peutits...  
peutits... Regardez comme ils sont contents...

*Vercors, Zoo ou l'assassin philanthrope, 1964, © Galilée.*

1. Qui a l'apparence d'un singe.
2. Indécision, incertitude.
3. S'est reculé pour mieux voir.
4. Souci de ne pas choquer.
5. Région de l'Inde.
6. Faire attention à.
7. Os du pied.

## Texte écho Carrière, *La Controverse de Valladolid*, 1992, p.177

### **Las Casas défend le sort des indigènes.**

**Las Casas.** – Éminence, je vous l'ai dit, leur naturel est si doux, et nous avons frappé si fort, qu'ils n'ont jamais trouvé la force de nous résister. Alors ils sont allés vers le désespoir. Les mères ont tué leurs bébés pour qu'ils ne deviennent pas nos esclaves. On a même vu grand nombre d'enfants naître morts, à cause  
5 de certaines herbes que leurs mères avaient prises. [...] D'ailleurs les hommes n'approchent plus de leurs femmes, pour ne pas avoir de descendants. En plus, des maladies nouvelles les accablent, que nous leur avons apportées, et que souvent nous leur transmettons par le viol. Je dis tout puisque ici nous pouvons tout dire. Oui, ils ont perdu le désir de vivre. On voit tout un peuple immense  
10 qui agonise au nom du Christ. Il n'en restera bientôt plus un seul.

*Il a prononcé ces dernières phrases avec une émotion très marquée, au point que les mots se nouent dans sa gorge. Le légat lui demande encore :*

**Legat.** – Donc, selon vous, frère Bartolomé, ils sont des créatures de Dieu ?

**Las Casas.** – Ils sont notre prochain.

15 **Legat.** – Les descendants d'Adam et Ève ?

**Las Casas.** – Oui, éminence. [...] Tout comme nous. Ils sont promis au dernier jugement et de même à la vie éternelle.

Jean-Claude Carrère, *La Controverse de Valladolid*, © Le Pré aux Clercs, 1992.